

## Un Monsieur qui cherche un Appartement

Vous le connaissez certainement, ce personnage maigre et bête, haut dressé sur ses jambes cagneuses, et qui semble conduire un long nez chimérique dont les narines sont ouvertes à tous les vents, car dans quelle rue n'a-t-il pas flâné ? quelle est la maison qu'il n'a pas visitée depuis trente-quatre ans qu'il cherche un appartement ?...

Levé dès l'aurore, il contemple avec mélancolie de ses yeux chassieux la tristesse navrante de sa chambre garnie. Le reps des tentures, le velours des fauteuils, la laine du tapis, usés et décolorés, apparaissent encore plus fanés et plus lamentables à la clarté crue du matin levant. Et tout en s'ébrouant dans sa vaste cuvette anglaise comme un veau marin parmi les récifs de l'Atlantique, il songe, hanté par son idée fixe :

— Il me tarde de quitter ce chenil pour un petit appartement coquet, coquet, coquet !

Frémissant d'impatience, l'homme se rase, se peigne, s'habille, puis s'élançe dans l'escalier.

Sur le palier du premier étage, il s'empêtre dans les draps de lit du garçon qui vient de plier sa couchette et la vue du goujat qui baille en grattant sa tignasse ne fait qu'exaspérer son malaise intime.

En bas, sur le seuil, le patron fume sa première pipe et, gracieux, lui lance un :

— Salut, Monsieur Bouffart ! qu'accompagne un long jet de salive.

Et M. Bouffart trotte.

Il trotte en suivant son nez comme un chien suit son maître. Il bouscule les chiffonniers qui encombrant les rues. On l'insulte. Il est déjà loin !

Chaque écriteau qui se balance attire ses regards. Il y en a de majestueux, de moyens et de minuscules, d'imprimés et de manuscrits. Certains énumèrent le nombre des glaces, d'autres vantent la fraîcheur de la décoration... Haletant, M. Bouffart tire sa montre :

— Huit heures moins vingt !

C'est un peu tôt pour visiter. Les concierges, grossiers, vous rembarrent ou, complaisants, vous guident vers des logis dont l'air n'a pas été renouvelé. Dans le désarroi du réveil, le visiteur surprend des choses qui choquent sa délicatesse. Derrière une porte, parfois se cache un meuble hygiénique. Et l'on surprend des réflexions se obligeantes.

— Je reviendrai dans une heure... soupire M. Bouffart, séduit par l'aspect de la maison. Puis il reprend sa course, tombe en arrêt plus loin, lève les yeux, hébite et repart.

Il franchit les ponts. Neuf heures sonnent au cadran de l'Institut. A ce moment, passe une petite blonde, hardie et riieuse, dont les jupons froufroutent.

Jeunesse, gaieté, folie ! M. Bouffart respire avidement ces enivrants parfums.

Mais une voix cris en lui impérieusement et, poussé par le vent, M. Bouffart suit les quais dans un tourbillon de feuilles mortes. Il est triste, profondément triste. C'est qu'il n'y aura de bonheur pour lui, sur la terre, que lorsqu'il aura trouvé ce qu'il cherche. Un appartement ! Mon Dieu ! oui, un appartement. Rien que cela. Hélas ! c'est plus compliqué que ne se l'imagine le vulgaire. Songez donc ! c'est l'endroit élu où l'on passe sa vie. On y aime, on y travaille, on y meurt ! Et vous voudriez que M. Bouffart se décidât comme tant d'autres, à la légère ? Sa volonté ne connaît point d'obstacles. Il se moque du ridicule, défie la fatigue, et le découragement ne l'abattra jamais.

Lorsqu'il rentre las, crotté, enfoncé jusqu'aux cheveux dans l'hésitation, car, chaque jour, il en découvre un qui "certainement lui plaît", tout en arrachant ses bottes, il songe :

— Bah ! j'ai bien le temps ; demain je trouverai mieux.

M. Bouffart a le temps, c'est vrai, car il n'a que cinquante-quatre ans.

A vingt ans, comme il terminait ses études de droit, ses parents moururent. Son notaire lui écrivit : "Il vous revient douze mille francs de rente." Ses camarades lui demandèrent :

— To voilà riche. Que vas-tu faire ?

Il répondit :

— Je vais me chercher un appartement d'abord... Je verrai ensuite.

M. Bouffart a tenu parole.

Il cherche, il cherche, il cherche.

Les concierges finissent par le connaître et tremblent devant lui qui, parfois, branlit au-dessus de leur échino récalcitraant, un rotin vengeur en hurlant :

— Qu'est-ce qui vous dit que je ne vais pas louer cet appartement ?

Tous lui cèdent, les portes s'ouvrent devant lui. Le chapeau à la main, correct, affable, s'exécitant de trembler un repas de famille, une partie de cartes, ou la séance du pédicure, il inspecte avec assurance.

Il discute la hauteur des plafonds, le tirage des cheminées, l'épaisseur des murs. Aperçoit-il un balcon, M. Bouffart ouvre une fenêtre et souriant :

— Vous permettez ? C'est pour juger du point de vue...

D'hors, il gèle, le vent souffle. M. Bouffart ne s'en soucie guère et, penché sur la rue, déclare :

— C'est un peu haut... Ah ! j'aperçois le Panthéon, les Invalides, et là-bas le Mont Valérien !...

Toute la famille est là qui grélotte. L'un tousse et l'autre éternue. M. Bouffart, qui n'omet aucune politesse, murmure :

— Dieu vous bénisse !

Puis il se retire. Les yeux du concierge le fusillent :

— Dis-je enlever l'écriteau ?

Pas encore, je repasserai...

Déjà le louis d'or du denier à Dieu qui brillait dans ses doigts reglisse dans sa poche... Il a tant vu d'appartements qu'en en choisissant un il en regretterait mille.

Jusqu'à son dernier jour, M. Bouffart cherchera un appartement.

Se moque de lui qui voudra, moi je le plains. Souffrant pour préserver son intime idéal, il nous donne à tous un exemple sublime que les lâches seuls oseront railler.

Et, torturé vivant, je sais que mort il ne sera pas épargné, car les soucis qui l'agitent et le dévorent ne lui ont pas permis de songer à se faire bâtir une dernière demeure. Un garni funèbre abritera son cadavre. D'impudents croque-morts, inconscients de leur cruauté, déposeront, au fond d'un caveau provisoire, cet homme infortuné qui toute sa vie n'aura formulé qu'un vœu : "Être chez lui" et n'aura jamais pu le réaliser.

GEORGE BONNAMOUR

## LES BOULANGERS

On pourrait croire le métier de boulanger un des plus anciens du monde : il n'en est rien, car il était à peine connu dans l'antiquité ; les mères de familles cuisaient le pain dans l'âtre une heure avant le dîner en le couvrant de cendres. L'usage des fours ne fut importé en Europe qu'en 583 de la fondation de Rome, ville dans laquelle les boulangers formèrent une puissante corporation. En France, ils s'appellèrent d'abord tamisiers ou talemeliers (lu mot tamis) puis au XIII<sup>e</sup> siècle boulangers, à cause de la forme ronde des pains qu'ils fabriquaient. Le grand-panetier de France était le chef de la communauté, et l'on ne pouvait devenir maître ou patron, qu'après avoir été successivement *vanneur*, *bluteur*, *pétrisseur* et enfin *geindre* ou *maître-valet* pendant quatre ans. Le candidat comparaisait alors devant le chef de la corporation, un pot neuf rempli de noix à la main : "Maître, disait-il, j'ai fait et accompli mes quatre années, voici mon pot plein de noix". Le chef prenait alors le pot, le brisait sur le pavé et recevait le néophyte. La corporation s'honore de compter parmi ses membres Reboul, le poète-boulangier de Nîmes, né dans cette ville le 3 janvier 1796, mort en 1864, dont le chef-d'œuvre est : "Ange et enfant", poème qu'il fit pour consoler une mère qui venait de perdre son fils. Reboul fut, en 1848, représentant du Gard l'Assemblée nationale.

Autrefois les compagnons boulangers trouvaient, dans chaque ville, une "mère" qui s'occupait de leur placement. Ils portaient pour signes extérieurs une râclette suspendue à l'une de leurs boucles d'oreilles et dans les grande solennités de grosses cannes à pommes d'ivoire. Tous les ans, à la Saint-Honoré, précédés de musiciens et des syndics de leurs corps, parés de bouquets et de rubans tricolores, ils se rendaient processionnellement à la messe. Jadis, les disettes étaient fréquentes, l'histoire enregistre les alarmes causées par l'insuffisance de l'approvisionnement ; on voyait alors la foule affamée assiéger les boutiques des boulangers et c'est en raison de la fréquence des disettes que leurs boutiques étaient munies de forts barreaux en fer. On peut voir encore de pareilles grilles aux portes des boulangeries dont l'origine est ancienne. Pendant le siège de Paris (1870-71) la vaillante population eut à souffrir du manque de pain et l'on vit, pendant cet hiver terrible, des femmes et des enfants attendre des heures entières pour obtenir la ration de pain nécessaire à la vie de chaque jour.

## UN MOT DE JOUBERT

C'était au commencement de la campagne du Natal. Chefs et soldats discutaient ensemble, avec cette liberté de parole qui existe dans les camps transvaaliens.

Un Orangiste faisait remarquer à Joubert que l'envahissement du territoire anglais exigeait une alliance qui ne cadrait pas avec la ruse d'un homme de loi, faisant ainsi allusion aux anciennes fonctions de procureur-général que Joubert remplit au début de sa carrière politique.

— Mon ami, répliqua Joubert, il y a une grande différence entre une cour de justice et un champ de bataille. Dans le premier cas, l'avantage reste à celui qui parle le dernier ; dans le second, il reste à celui qui frappe le premier.